

L'automne met des feuilles aux arbres

Depuis hier et jusqu'à ce soir 18 heures, les associations se tiennent à la disposition des passionnés de généalogie sur le forum Genco.

Priscille Peyre

Démarrage tout en douceur, hier matin, pour la cinquième édition du forum de généalogie corrézien. Dès 9 heures, l'Espace des Trois Provinces ouvrait ses portes aux visiteurs les plus motivés, lesquels découvraient un déploiement de stands prêts à l'emploi. Des tablées occupées par les dizaines d'associations venues de Toulouse, du Cantal, de l'Aveyron voire, de l'Oise, pour l'occasion.

Ouvrir le dialogue

Sur les pupitres, les piles de prospectus côtoient les ordinateurs portables, petites révolutions numériques pour passionnés de généalogie. « Nous sommes à la charnière de deux mondes, l'un avant la mondialisation, l'autre après l'arrivée d'Internet », confie Véronique Mura, exposante de Saône-et-Loire. « La société se disloque, les familles s'éparpillent : il faut recréer du lien social ». Ainsi butine-t-elle de stand en stand, friande de « contacts riches », de « dialogues entre personnes qui ont les mêmes valeurs humaines ».

Nombreux sont les visiteurs à partager cette intention. Le forum a donc une vocation toute trouvée : faire tomber les obstacles de la langue et de la distance pour faciliter les rencontres. « Je suis venue parce qu'il y a une association allemande », note Véronique Mignon, une féru de généalogie trop occupée pour traverser le pays sur les traces de ses ancêtres.

D'autres affichent des origines espagnoles, comme les membres de Gen-Ibérica, un groupement créé en 2008 et présent



DE NOMBREUX STANDS. Le hall d'exposition des Trois Provinces prêt à accueillir les visiteurs aujourd'hui encore. PHOTO ÉLISE BAÏERA

pour la deuxième édition consécutive. « Les gens nous demandent : qu'est-ce que je dois faire ? On leur explique comment fonctionne l'état civil en Espagne, quelles démarches entreprendre. On peut aussi apporter de l'aide pour une transcription ou une traduction », souligne Brigitte Sancho, pour qui le forum demeure une source inépuisable de nouvelles adhésions.

Sans pousser à la « consommation », beaucoup espèrent, grâce à l'événement, grossir les rangs de leurs associations. Il en va du travail de mémoire entrepris collectivement, et largement soutenu par l'exposition montée à l'entrée du hall d'exposition.

Reconstitution d'une tranchée, panneaux explicatifs... : c'est bien à la Grande Guerre que s'intéresse cette rétrospective historique. Une époque proche et lointaine à la fois, car longtemps tabou dans les familles. « Les gens qui ont connu la guerre étaient taiseux », reconnaît une participante. Une seconde témoigne : « Ma grand-tante ne voulait pas que je fasse des recherches ; elle avait peur

que je découvre des choses, et notamment, qu'elle avait fricoté avec les Allemands ».

Genco, comme d'autres manifestations, tend donc à libérer la parole, et rappelle que c'est aussi auprès des sources vivantes (comme, par exemple, les intervenants des conférences) que se transmet l'héritage des générations passées. ■

Pratique. En raison de travaux sur la RN 89, l'accès au forum est compliqué, mais possible en passant derrière le CGR.

PROGRAMME

Pratique. Ouvert aujourd'hui de 9 heures à 18 heures, à l'Espace des Trois Provinces de Brive (derrière le cinéma CGR). Possibilité de restauration rapide sur place. Entrée et parking gratuits.

Conférences. 9 heures : « Si l'héraldique m'était contée... » ; 14 heures : « Devenir soi-même grâce à la psychogénéalogie ».

Ateliers. De 10 heures à 17 heures : initiation à la généalogie ; 10 heures : le vocabulaire occitan ; 11 heures : démonstration du jeu Généalogik ; 14 heures : généalogie à l'école ; 15 heures : recherches généalogiques en Espagne.

De la passion à la vocation, quand la généalogie fait métier

La généalogie, une affaire de retraits ? Souvent, mais pas toujours. Certains, en effet, ont trouvé la solution pour concilier vie professionnelle et passion chronophage.

C'est le cas de Nathalie et Jean-Michel Villeger, investis dans une activité de restaurations de photos anciennes. « On intervient principalement sur les clichés uniques, les "cas désespérés" » qui présentent autant de déchirures que d'années au compteur. Ancienne photographe de l'Armée de l'air, madame est également une grande passionnée de généalogie. À l'origine, un simple livret

de famille puis, petit à petit, la volonté de mettre un nom derrière les visages figés sur papier glacé. « Ce sont des tranches de vie que l'on fait revenir », soutient le duo.

Comme eux, Marie Gaston ravive le passé, le met en mouvement à travers ses récits historiques ou du terroir. Née à Tulle puis scolarisée à Brive, cette Corrèzienne « est venue à l'écriture grâce à la généalogie ». Sur son stand, un panneau indique : « Inspiré d'histoires familiales et de faits découverts aux archives départementales ». Ainsi en va-t-il de son premier roman, *Mariage d'automne*, qui



JEAN-MICHEL ET NATHALIE VILLEGER. Le duo vient au secours des photos anciennes. PHOTO ÉLISE BAIÈRA

retrace intégralement la vie de son grand-père.

De même pour *Une enfance en clair-obscur*, un texte nourri cette fois-ci de son propre vécu. « Je suis née un an et demi après les pendus de Tulle. On ne devait surtout pas en parler. Mais ce silence a créé des dommages collatéraux pour les générations suivantes ». Elu « grand livre du mois » par France Loisirs en janvier dernier, le roman est, selon l'auteur, « principalement vendu aux grands-parents qui n'ont pas osé parler à leurs enfants ». Le travail de mémoire se poursuit. ■

■ Reconstitution

Pour mieux comprendre l'histoire de nos ascendants, le forum propose une exposition sur la Grande guerre (1914-1918) avec, en pièce maîtresse, la reconstitution d'une authentique tranchée faite de bois et de plâtre. La structure se complète d'une maquette de champ de bataille et de panneaux thématiques prêtés par les Archives départementales et les Archives de la Ville de Brive. Le public découvrira le fonctionnement des « hôpitaux de l'arrière », mais aussi le parcours du 126^e RI pendant la guerre. Un régiment, qui participe également à la manifestation, présentera des costumes, des armes et divers équipements de sa collection sur le même site. À noter que la caserne a dû porter ses portes ouvertes, prévues initialement en parallèle du forum.



Auprès des jeunes

Pour Évelyne Duret, membre de la Fédération française de généalogie et présidente de la commission « Généalogie à l'école », l'initiation en milieu scolaire présente de nombreux avantages. Un constat vérifié lors des ateliers proposés aux écoliers du primaire et du collège.

Les apports au niveau de la construction de la personnalité et de l'identité sont multiples : se questionner sur ses origines au sens large, c'est-à-dire ses origines biologiques, géographiques, historiques, culturelles, sociales ... ; se pencher sur sa propre histoire, en questionnant les parents et grands-parents ; trouver un nouvel équilibre pour les enfants adoptés ou issus de familles recomposées...

Autant d'enjeux présentés par Évelyne Duret, dimanche 25 septembre, de 14 heures à 15 heures, en atelier.

Pour l'association Généalogie en Corrèze, les années paires sont celles du forum GENCO. Parmi les 125 stands réunis aux Trois Provinces, celui du Puy Confit aborde la discipline sous un angle à la fois curieux et gourmand.

Géniale généalogie, quand tu nous tiens !

Quand le président de Généalogie en Corrèze, Claude Jaillard, épelle son nom, il ne manque pas de préciser «*Il s'écrit ainsi depuis 10 siècles!*». Et de partir dans son histoire familiale peu ordinaire en expliquant la présence au forum d'associations venues de toute la France et au-delà. S'il connaît le petit village de Genouilly dans le 71, c'est parce que son arrière-grand-mère en est originaire. «*Mariée à un syndicaliste des Ateliers et Forge du Creusot, son mari a été forcé de fuir en région parisienne pour échapper à un assassinat!*» relate-t-il. L'aïeule finira brûlée vive dans sa cuisine. Un triste sort qui n'en révèle pas moins le caractère extraordinaire de la généalogie. Quand elle nous plonge dans l'Histoire à dimension humaine loin des dates marquantes des manuels scolaires. Sitôt la 5ème édition bouclée, M. Jaillard se rendra en Autriche comme il s'est rendu l'an passé à Brest ou Birmingham en Angleterre afin de nourrir les liens entre spécialistes.

Des spécialistes et des passionnés, le forum en regorge. Au stand du Puy Confit, on rencontre Hélène Martin, la présidente et fondatrice de cette association originale. «*Tombée dans le sucre quand elle était petite*» s'amuse-t-elle, son ambition est de valoriser le patrimoine sucré de l'Auvergne à travers une démarche de généalogie commerciale et familiale. Outre saucissons et fromages, la vallée des Couzes, la faille de la Limagne et les côtes de Clermont étaient des terres de vergers où l'on récoltait abricots, fraises, amandes et angélique. L'artisanat de la confiserie y était florissant et



Hélène Martin et son amie Annie, des «Puis» de savoir sur l'histoire des confiseurs

de grandes familles de confiseurs avaient offices et boutiques pour fabriquer et vendre leurs spécialités. Dès 1460, il était de tradition auvergnate que d'offrir des pâtes de fruit aux invités. Comme quoi, il n'a pas toujours été pingre, le bougre puisque le sucre était une denrée de luxe! La généalogie pourrait bien défaire les sottises croyances... On apprend encore que pharmaciens et confiseurs se sont livrés bataille en 1825 pour que ces derniers obtiennent le droit de fabriquer la fameuse pastille Vichy. Il se sont entendus pour qu'elle soit de forme octogonale et uniquement à base d'eau de source de Vichy. On fait également connaissance avec Jules Cromarias, marchand de chaussures qui, en 1875, rachètera le brevet de la Praline Salneuve d'Aigueperse et donnera naissance à une longue lignée de confiseurs dont Paul Pochet-Lagaye qui fut maire de

Clermont-Ferrand pendant la seconde guerre mondiale.

Et si les confiseurs mourraient tous vers l'âge de 50 ans, c'était probablement dû aux effluves de vapeur de cuivre dont les cuves étaient constituées. Et si jusqu'en 1890, ils ne se mariaient pas avant 30 ans ? Hélène Martin vous en expliquera les raisons : Le service militaire était long et l'on préférait attendre d'être libéré du joug de l'autorisation parentale pour choisir amoureuxment son épouse!

Experte et intarissable, Hélène a pour objectif d'ouvrir une maison des confiseurs pour faire découvrir l'aventure sucrée de l'Auvergne. En attendant, l'association tient son local dans le quartier médiéval de Clermont et attend tous les gourmands dignes de ce nom.

Les experts se suivent et ne se ressemblent pas au forum GENCO, de même les conférences qui s'enchaînent. Celle de Marie-

Odile Mergnac, «Actes et Dispenses de mariages» vous tient en haleine.

En 1813, une veuve avec deux filles de 14 et 10 ans, possédant des terres doit payer le salaire de son ouvrier agricole qui est plus élevé que les revenus de la récolte.

Afin d'alléger les charges de son foyer, elle fera une demande de dispense pour pouvoir marier sa fille avant l'âge légal de 15 ans...

En Corse, une veuve demande une dispense de mariage pour son fils de 15 ans (Âge légal pour marier les garçons, 18 ans.) afin qu'il épouse la jeune fille qu'il a mis enceinte pour éviter les risques de vendetta! Corse oblige.

Des histoires comme ça, les archives en sont pleines, les écouter racontées par cette historienne, journaliste et auteure est fascinant.

On ne s'en lasse pas.

Un peu plus de généalogie?

Quelques morceaux choisis d'articles parus sur la Montagne et l'Echo de la Corrèze pour GENCO 2016